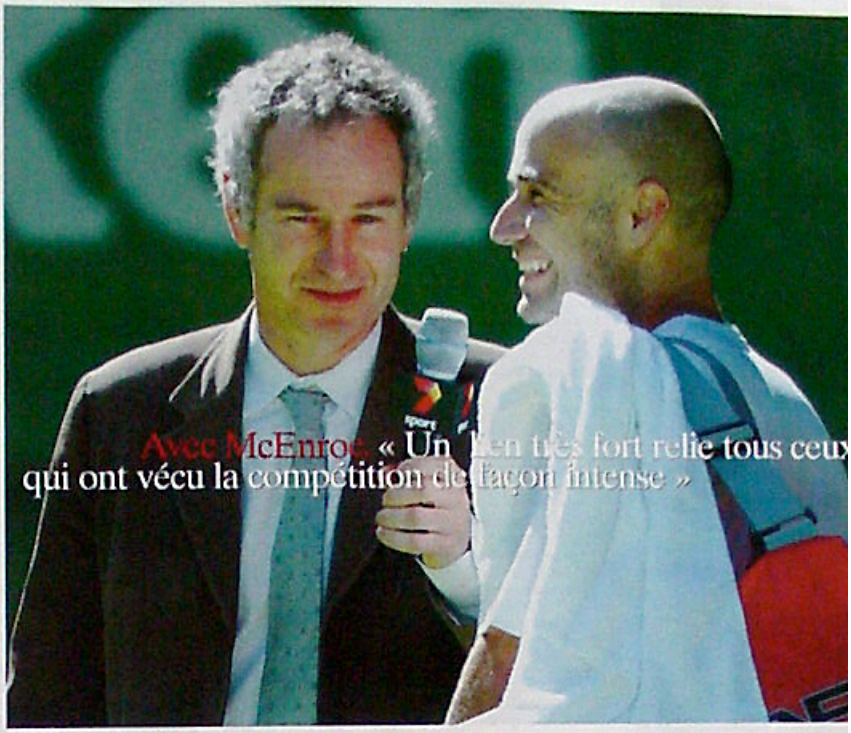

Avec McEnroe. « Un lien très fort relie tous ceux qui ont vécu la compétition de façon intense »

JANVIER 2003, INTERVIEWÉ PAR JOHN MCENROE APRÈS SON 8e TITRE EN GRAND CHELEM À L'OPEN D'AUSTRALIE

« Il y a une connivence, un lien invisible mais très fort qui relie tous ceux qui ont vécu la compétition de façon intense. Nous sommes différents, mais nous nous reconnaissons, nous sentons chez l'autre que lui aussi a connu "ça". Travailler dur, entrer dans l'arène avec la pression, ressentir l'attente des autres et aussi la sienne, trouver le moyen d'être le meilleur, trouver le chemin vers la victoire, toutes ces choses sont familières aux champions et seulement à eux. Peu importe le sport pratiqué, ces sensations exclusives sont les mêmes pour tous. J'ai croisé Lance Armstrong et nous nous sommes "reconnus", nous avons senti l'un chez l'autre, comme un point commun qu'on ne retrouve pas chez d'autres gens. On compare souvent le sport au show-biz, au monde du spectacle, mais il y a une différence de taille entre les artistes et les champions. En sport, tu ne peux pas te cacher : il y a le score, le résultat. Aucune donnée subjective ne peut masquer l'essentiel, le succès ou la défaite. Il y a uniquement ce que tu es capable de faire. J'aime cette justice du sport. C'est clair, honnête, défini. C'est rassurant. Le sport transcende toutes les questions, tous les doutes, ceux des autres et les tiens. Il donne à hauteur de ce que tu lui offres.

Pour en revenir aux interviews de John après les matches de l'Open d'Australie, je trouve qu'il fait ce boulot à la perfection. Pour ma part, une fois que ma carrière de joueur sera terminée, je n'aurai pas envie de rester sous les projecteurs. Je n'envisage pas de faire quelque chose de comparable à ce travail-là. J'aime parler du jeu, j'aime raconter les histoires créées par le jeu, j'aime évoquer la difficulté et le plaisir du travail bien fait. Je crois que j'aimerai transmettre à d'autres ce que je sais du tennis. Probablement de façon moins publique, plus feutrée. Je crois que si je ne donne qu'à une seule personne, je serai satisfait. »

Aux côtés de Rod Laver. « C'est comme si on avait imprimé mon image sur une scène où je n'étais pas »

SEPTEMBRE 2002, AVEC ROD LAVER ET PETE SAMPRAS, AVANT DE DISPUTER (ET DE PERDRE) LA FINALE DE L'US OPEN.

« Quand je me vois sur ce genre de photo, j'ai l'impression étrange qu'il s'agit d'un montage, qu'on a imprimé mon image sur une scène où je n'étais pas. Ce n'est pas réel, ce n'est pas vraiment moi, voilà ce que je ressens… C'est dur de croire que ma vie est devenue ça, que cette existence qui est mon quotidien est à ce point exceptionnelle. Je n'en reviens toujours pas de jouer au tennis avec les meilleurs devant des milliers de spectateurs, des millions de téléspectateurs. C'est vraiment comme s'il s'agissait d'un rêve, ça n'a pas le goût de la réalité. C'est très étrange comme sentiment. Et puis, il y a la fierté, la fierté de savoir ce que j'ai fait pour être là, la fierté, simplement, d'être encore là, d'avoir envie d'être le meilleur. Ce que les gens pensent de mon niveau ne m'affecte en rien, ça ne me gêne ni ne m'enchante.

La place dans l'histoire du jeu que l'on m'attribue ? Je ne suis pas concerné. Tout ce qui m'occupe, c'est, au premier tour, battre le type qui est en face de moi ; au deuxième tour, battre le type qui est en face de moi, et puis au troisième, et puis aux suivants. Être meilleur, tournoi après tournoi, sur le court, que le joueur qui est en face. »